



© D.R.

En rachâchant

FICTION - FRANCE - 1982 - 7'

Sortie en France : avril 1984 en complément de programme à « Pauline à la plage » d'Éric Rohmer

Réalisation Danièle Huillet,
Jean-Marie Straub

Production
Straub-Huillet,
Diagonale, I.N.A.

Scénario Danièle Huillet,
Jean-Marie Straub

Texte Marguerite Duras
Image Henri Alekan
Son Louis Hochet

Interprétation
Olivier Straub,
Nadette Thinus,
Bernard Thinus,
Raymond Gérard

Un petit garçon têtu et sérieux comme un pape derrière de grosses lunettes de myope réalise le rêve de tous les enfants en âge d'aller à l'école primaire : celui de dire une bonne fois pour toutes " merde " au professeur et à ce qu'il représente.

2010 *Pantin* « Festival Côté Court » : Programmation

2007 *Marseille* « FID Marseille - Les sentiers - écran parallèle » : Programmation

1997 *Lussas* « Etats généraux du film documentaire » : Participation

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Adapté du roman *Ah ! Ernesto* écrit par Marguerite Duras en 1971 pour les enfants, le film de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub nous offre une manifestation singulière du « *génie propre à l'enfant* » (Françoise Dolto) dans une forme abrupte et épurée qui s'accorde parfaitement au mouvement subversif initié par l'enfant *Ernesto* entrant en dissidence.

Dès le plan-séquence qui ouvre le film, les cinéastes règlent l'entrée en scène de l'enfant comme celle d'un protagoniste du cadre cinématographique et familial. Son irruption dans l'espace du plan est immédiatement suivie d'un mouvement de caméra (un panoramique) et d'une surprenante annonce faite sans détour à ses parents : « *je ne retournerai plus à l'école, parce qu'à l'école on apprend des choses que je ne sais pas* ». Cette déclaration qui fixe de nouvelles règles au *jeu des hiérarchies sociales* pose d'emblée la parole de l'enfant comme primordiale et motrice dans un récit où elle ne cessera d'occuper le devant de la scène de la représentation cinématographique.

En prenant la décision de ne plus « jouer » le jeu de l'« instruction obligatoire » l'enfant s'impose comme une présence marginale qui fait entendre sa voix propre. Il revendique sa liberté d'interprétation face au discours convenu porté par le maître et manifeste sa volonté de ne plus envisager le monde à travers les prismes perceptifs établis par la rationalité adulte dont l'institution scolaire, mais aussi la famille, sont ici les représentants. Lorsque sa mère interpelle *Ernesto* en lui demandant « *dis nous ce que c'est* » alors qu'à l'écran apparaît un papillon sous verre accroché à un mur, son fils après réflexion et comme pour briser la routine de la production du sens en fait rien moins que l'expression d'un « crime ».

Ce refus du jeune *Ernesto* de continuer à accepter l'*encadrement* scolaire, les réalisateurs l'inscrivent au sein même de la forme cinématographique qu'ils imaginent. Par les cadrages qu'ils composent, les hors-champ qu'ils mettent en scène, ou encore leur refus d'utiliser la logique narrative du champ contre-champ lorsque les personnages dialoguent, les cinéastes ne cessent de mettre en représentation l'inéluctable séparation entre l'enfant et le représentant de l'institution scolaire, *Ernesto* n'apparaissant jamais à l'écran dans le même plan que l'instituteur.

Récit ouvert sur la parole de l'enfant, *En rachâchant* impose sa singulière présence dans l'espace même du plan en le faisant exister comme sujet. Ici, Ernesto orchestre avec un véritable aplomb sa rupture avec le cadre imposé par l'ordre institutionnel. Il affirme son statut de conscience individuelle en action face à un « maître » dépassé et dont l'individualité disparaît totalement sous le pâle vernis du discours établi.

Films passerelles

Eût-elle été criminelle ; Je m'appelle